

initiales

Des chemins de foi pour les années ados

Chrétiens, musulmans : quel avenir à construire ?

Repères, chemins et animations pour les accompagnateurs



Avec la participation
du Service national pour
les Relations avec l'Islam

6/14 jeunes tels qu'ils sont



Accueillir les

PAROLE D'EXPERT
« *Témoigner peut être
un chemin de bonheur* »

15/24 au cœur de la foi



Aller

EN HÉRITAGE
La vérité de la révélation
chrétienne est une
personne : Jésus-Christ

25/40 des chemins de foi



Vivre ensemble

DOSSIER ANIMATION
Chrétiens, musulmans,
invités à être
des artisans de paix

4/145 pour animer



Ressources

MÉTHODOLOGIE
Visiter une mosquée
avec des jeunes



P. Christophe Roucou

Directeur du Service national pour les Relations avec l'Islam (SRI), Conférence des évêques de France

« Témoigner peut être un chemin de bonheur »

Pourquoi entrer en dialogue avec les musulmans ?

Au quotidien, ce n'est pas l'islam que nous rencontrons, ce sont des jeunes, des hommes et des femmes qui appartiennent à cette tradition religieuse. Mais nous sommes marqués par les médias qui, sans cesse, évoquent l'islam et souvent à travers des figures ou propos extrémistes. Pour les relations et le dialogue entre chrétiens et musulmans, vivant tous en France au début du XXI^e siècle, je relève trois enjeux qui sont autant de défis !

Le premier enjeu est un enjeu citoyen ou politique : comment mieux vivre ensemble dans une société française devenue pluriculturelle et multireligieuse ? Comment vivre selon des règles communes et en partageant des valeurs essentielles pour tous ? La présence des musulmans nous fait redécouvrir que si l'État est laïc, la société ne l'est pas. Cet enjeu citoyen, c'est d'abord à l'école et dans tous les lieux de formation qu'il est à vivre.

Le second enjeu est d'ordre intellectuel (et encore de formation !) : il s'agit du rapport que les croyants chrétiens et musulmans entretiennent avec la modernité, c'est-à-dire avec la liberté de conscience, l'esprit critique, l'interprétation des Écritures saintes.

Le troisième enjeu est spirituel : les uns et les autres, nous croyons en Dieu dans une société qui s'en est beaucoup éloignée, sécularisée. Notre foi en Dieu nous donne des repères sur ce que sont l'homme et sa dignité. Nous pouvons ensemble en témoigner dans notre société, non pour donner une leçon aux autres, mais pour dire combien la foi ouvre à une liberté, donne un sens à l'existence, peut être un chemin de bonheur. Et c'est oser partager nos convictions et notre foi, sans peur et sans prosélytisme : beaucoup de jeunes musulmans disent que les chrétiens en France sont devenus « passe-muraille ».

Que dit l'Église catholique sur les relations entre chrétiens et musulmans ?

Depuis plus de cinquante ans, l'Église catholique invite ses fidèles à témoigner de l'estime et du respect aux croyants musulmans. Ce sont les mots du concile Vatican II (dans *Nostra Aetate*, le document sur les religions non chrétiennes), ceux des papes Jean Paul II (« *Nous tous, chrétiens et musulmans, nous vivons sous le soleil du même Dieu miséricordieux* »¹), Benoît XVI (« *Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux*

nombreux défis qui se posent en notre temps. [...] C'est une nécessité vitale dont dépend en grande partie notre avenir »²), et François dans « *La joie de l'Évangile* »³.

« *Comment chrétiens et musulmans parlent-ils de Dieu ?* » : ce titre d'un document des évêques de France dit bien que ce sont toujours les hommes qui parlent de Dieu et ils ajoutent que si nous croyons bien les uns et les autres en un seul Dieu, nous ne disons pas la même chose sur lui. Connaître les différences doctrinales fondamentales, avec leurs conséquences sur notre manière de vivre la foi, est capital mais ce n'est pas une raison pour ne pas entrer en relation, nous connaître, dialoguer, être ensemble au service des autres.

Quelles sont les attitudes à éviter pour dialoguer ?

Deux attitudes ne sont pas ajustées à ce que l'Église souhaite : refuser de rencontrer l'autre, se méfier de lui, cultiver la peur ou la haine vis-à-vis de lui au nom de ces différences doctrinales, et à l'opposé soutenir que « *nous avons le même Dieu, que toutes les religions conduisent à Lui* » et qu'il n'y a donc aucun problème.

L'attitude juste et évangélique consiste à entrer en relation avec l'autre, musulman, non pas malgré nos différences ou en les mettant de côté, mais avec nos différences. Dialoguer ne signifie pas être d'accord, mais entrer en conversation et croire que dans cet échange de paroles, un Autre, Dieu, est aussi présent. Comment dépasser les peurs qui peuvent nous habiter ? En conjuguant le verbe connaître à toutes ses formes : connaître ma tradition chrétienne et connaître un peu l'islam pour éviter les caricatures et donc les malentendus, se connaître, avoir des amis musulmans, juifs, agnostiques, car alors, des préjugés tombent et notre regard sur l'autre change.

Pourquoi serait-ce toujours à nous de faire le premier pas ? La réponse est que c'est constitutif de notre foi chrétienne. C'est Dieu qui a pris l'initiative de dialoguer avec l'humanité, en Jésus-Christ, de venir dans l'histoire à la rencontre de chaque être humain. Pour reprendre une belle et forte expression du frère Christian de Chergé, prieur des moines de Tibhirine (Algérie), non seulement le Verbe s'est fait chair (Jn 1) mais « *le Verbe s'est fait frère* ». Nous sommes appelés à être frères et sœurs de ceux que Dieu met sur notre chemin et parmi eux les musulmans, nos voisins. ■

1. Jean Paul II aux populations et aux musulmans de Kaduna (Nigeria), 14 février 1982.

2. Benoît XVI aux représentants de la communauté musulmane d'Allemagne, Cologne, 20 août 2005.

3. Pape François, « La joie de l'évangile », 2013, § 253. Cf. aussi Les mots de l'expérience croyante, La fiche (p. 18-21) et Ressources (p. 44-46).



Sr Colette Hamza
Xavière
Service national
pour les Relations
avec l'Islam (SRI),
Conférence des évêques
de France

Éduquer à la rencontre de l'autre

Dans le contexte de la pluralité religieuse, comment aider les jeunes chrétiens à conjuguer une identité chrétienne à la fois solide et ouverte à l'autre? Enseignante à l'Institut catholique de la Méditerranée, déléguée pour les relations avec l'islam à Marseille, et adjointe du directeur du Service national pour les Relations avec l'Islam, Colette Hamza est conduite par son travail à rencontrer des jeunes dans le cadre d'établissements catholiques dont un certain nombre accueillent une majorité de musulmans.

Chaque mois, je me rends dans un établissement catholique et passe dans une ou deux classes, parfois à la demande d'un enseignant. Par exemple, dans un groupe, lorsqu'un enfant ayant affirmé ne pas croire en Dieu s'est vu envoyé en enfer par des élèves musulmans! Et nous échangeons, sur cette grave question: « *Qui peut juger l'autre? Serais-tu Dieu? Oh non, ma sœur! Alors crois-tu que l'on puisse vivre ensemble même si l'on ne pense pas pareil? Peux-tu lui expliquer comment tu crois en Dieu et l'écouter te dire ce qu'il pense, lui?* » Merveilleux chemin quand les certitudes tombent, que l'écoute se fait et que la parole devient rencontre.

Marie, un pont entre chrétiens et musulmans

Une autre fois, me voilà avec un groupe, pour expliquer aux musulmans qui le demandent ce qu'est le Saint-Esprit dont a parlé une chrétienne de la classe en faisant le signe de croix lors d'une prière. Chrétiens et musulmans cherchent alors ensemble ce que cette force nous donne de faire de beau chaque jour... Puis, il y a celui qui a des difficultés scolaires mais comprend vite, et s'écrie, après avoir entendu le sens du mot catholique (l'universel, l'importance pour les chrétiens d'aller à la rencontre de tous): « *Mais, c'est ce qu'on vient de faire! Alors, on est tous catholiques!* » Nous avons un peu frémé, nous nous sommes réjouis aussi car, s'il n'était pas catholique dans l'appartenance, il en découvrirait quelque chose dans l'ouverture d'esprit à la rencontre de l'altérité!

« *Moi, Dieu, je le vois.
- Ah bon, où ça?
- Dans le cœur des gens. »*



Postures

Vivre une relation éducative

- Je retiens enfin ces échanges où chacun explique sa religion et cette confession de foi d'un musulman: « *Moi, Dieu, je le vois* », « *Ah bon, où ça?* », « *Dans le cœur des gens* »... C'est une chance pour cet établissement de s'appeler Notre-Dame, puisque Marie est vraiment un pont entre chrétiens et musulmans. Cette année, avec Marie, nous avons cherché comment mettre de la lumière dans nos vies et je peux vous assurer que dans toutes les classes, tous les yeux comme les cœurs étaient lumineux. Des perles ainsi recueillies, je pourrais en confier beaucoup... Elles disent qu'il suffit d'oser la rencontre, et que des oreilles, des yeux, des cœurs peuvent alors s'ouvrir à l'autre, à ce que je ne savais pas de l'autre, à ce qu'il peut me dire de la part de Dieu.

L'occasion de fêtes religieuses pour mieux se connaître

Dans ce contexte pluri-religieux, il est important de trouver les mots pour dire sa foi et de susciter des rencontres car on ne se connaît qu'en se rencontrant. On peut saisir l'occasion de fêtes religieuses pour mieux se connaître, Noël, l'Aïd... La fête des Rois Mages a été l'occasion récemment de se demander quel cadeau l'on voudrait offrir à Dieu.

Les rencontres avec des enfants ou des jeunes me confirment aussi dans l'urgence à sortir de l'ignorance sur l'autre et sur soi-même.

Partager à partir de textes religieux de chaque tradition sur un même événement ou un même thème comme la Visitation ou la prière aide aussi à voir ce qui est commun et ce qui diffère.

S'engager ensemble sur des questions de société: organiser un projet humanitaire, caritatif, un voyage culturel... C'est en construisant ensemble que l'on apprend à se connaître et à faire tomber les préjugés.

Toutes ces rencontres supposent toujours de bien tenir compte des différences et surtout de chercher les mots les plus justes en même temps que les plus respectueux.

Les rencontres avec des enfants ou des jeunes me confirment aussi dans l'urgence à sortir de l'ignorance sur l'autre et sur soi-même. Je constate en effet combien les enfants ou les jeunes ont du mal à expliquer leur religion qu'ils connaissent peu et qu'il y a souvent aussi un grand mélange dans les termes et les identités. J'entends: « *Quelle est ta religion?* », « *Je suis arabe...* », « *Et il y a d'autres religions en France?* », « *Oui,*

les Français! ». Une confusion qui n'aide pas les jeunes à se situer, à trouver leur identité ni à prendre en compte de manière sereine la pluralité religieuse.

Rencontrer l'autre suppose d'être aussi à l'aise dans sa propre foi. Il est donc important d'aider les jeunes chrétiens à s'enraciner. Cela passe par des repères clairs sur la foi chrétienne, la mise en place d'une vie spirituelle et de la prière. Des jeunes sont parfois déstabilisés face à de jeunes musulmans qui affirment leur foi. Ils ne savent pas quoi répondre aux questions qu'ils leur posent. Comment dire la foi au Dieu Un que l'on nomme Père, Fils et Esprit? Cela paraît bien complexe alors que l'islam apparaît à beaucoup comme une religion simple. À cause de la manière de témoigner de l'unicité de Dieu; d'une pratique souvent réduite à des préceptes rituels, au permis/défendu; d'une adhésion à l'islam par une courte formule à prononcer et sans préparation préalable.

Développer la capacité à discerner dans sa propre vie

Dans les quartiers et banlieues, des jeunes chrétiens se trouvent isolés et ont peur d'être exclus des groupes parce que chrétiens. Tout cela conduit certains, pourtant engagés chrétiennement, à se convertir à l'islam.

Il est aussi nécessaire de développer la capacité à discerner dans sa propre vie, car beaucoup sont démunis devant la multiplicité des propositions, ou face à certaines dérives identitaires.

Il est aussi important d'aider à poser un regard critique sur ce que l'on entend dire dans les médias. Il est nécessaire de se former sur l'islam pour faire la distinction entre les différents courants de l'islam et éviter les amalgames ou généralisations. Que de paroles méprisantes entendues dans la bouche de jeunes lycéens à propos des musulmans, sans en connaître d'ailleurs; mais aussi des propos radicaux sur les chrétiens menacés d'enfer par des jeunes musulmans.

Trouver des mots simples dans ce contexte, sans rien renier du cœur de la foi chrétienne, sans rien laisser passer de ce qui dénie l'autre. Il s'agit d'éviter le relativisme qui efface les différences, le syncrétisme qui crée la confusion sans respecter les différences, et le repli identitaire qui annihile l'autre et développe les tensions.

La peur et les préjugés tomberont si l'on se connaît, si l'on fait grandir la confiance et qu'on laisse advenir le Dieu plus grand qui habite déjà les cœurs d'enfants. ■



DR

Joseph Herveau
Secrétariat général
de l'enseignement
catholique

« L'Église se fait conversation »

Faut-il faire une place au dialogue interreligieux dans les activités pastorales et catéchétiques? Oui, mais pas n'importe comment. La responsabilité catéchétique est engagée dans un discernement des « formes de dialogue » les plus constructives pour les jeunes, et dans l'accompagnement rigoureux de ce dialogue.



Colloque du Groupe
d'amitié islamo-chrétien.

Alain Pirogier/Ciric

De cette histoire de Salut qui est une histoire de dialogue, la responsabilité catéchétique ne peut faire fi.

Un dialogue de Salut

En 2005, le Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France propose la pédagogie d'initiation. Que recouvre-t-elle? « *Toute démarche qui travaille à rendre effectif chez une personne l'accueil de Dieu qui attire à lui.*¹ » Il y a là un véritable acte de foi, car mettre en œuvre une pédagogie d'initiation signifie avant tout croire que Dieu attire toute personne à lui. Comment le fait-il? « *Dieu qui est invisible s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux...*² », nous dit *Dei Verbum*. L'histoire du Salut est bel et bien une « histoire de dialogue » entre Dieu et les hommes³.

Et la responsabilité catéchétique ne peut en faire fi. Car dans le Christ, la relation à Dieu est indissociable de la relation aux autres: « *Celui qui dit qu'il aime Dieu qu'il ne voit pas, et qui n'aime pas son frère qu'il voit, est un menteur* »⁴. Pour autant, est-ce si simple de dialoguer?

Cet autre qui n'est pas moi

Rien de plus ardu que le dialogue, même entre personnes qui s'aiment, s'estiment, et partagent largement les mêmes valeurs. Et s'il fallait encore s'en convaincre, il suffirait d'examiner rapidement les différentes « sensibilités » catholiques pour remarquer qu'y compris lorsque des personnes reconnaissent un même magistère et se trouvent en communion dans la même Église, ils peuvent avoir beaucoup de mal à s'écouter et à se parler!

Et s'il en est ainsi dans une famille ou entre chrétiens, comment le dialogue serait-il possible avec d'autres croyants? N'est-il pas irrémédiablement voué à l'échec? Une chose est ici certaine: il n'y a de dialogue possible que lorsqu'il y a respect mutuel, un respect toujours à construire et à entretenir avec patience.

Dialogue et Annonce propose « quatre formes de dialogue »⁵: le *dialogue de vie* où l'on se partage ses joies et ses peines, ses problèmes et ses questions, le *dialogue des œuvres*, où l'on travaille ensemble à la promotion de l'homme et de sa dignité, le *dialogue théologique*, où des spécialistes échangent sur les doctrines et enfin le *dialogue de l'expérience religieuse*, où l'on se partage la joie de croire, de prier et d'écouter Dieu dans nos traditions respectives.

Postures

Dans la responsabilité catéchétique de l'Église

●●● Responsabilité et formation catéchétiques

Il existe un point de vigilance pour les acteurs de catéchèse : le dialogue dit « théologique ». Cette forme spécifique suppose des éléments d'intelligence de la foi, que les jeunes chrétiens ne possèdent pas encore. Or, c'est souvent par cette porte d'entrée que la rencontre avec les autres croyants commence, par l'échange de points de vue (ou de clichés !) sur la religion, tant la sienne que celle de l'autre. Des jeunes chrétiens peuvent être déstabilisés par des affirmations du type « *la preuve que les évangiles c'est faux, c'est que les quatre ne disent pas la même chose* » venant de jeunes musulmans tentés parfois par un

synchrétisme, et le comparatisme.

Car le dialogue interreligieux est d'avance piégé s'il vise plus ou moins consciemment à convaincre l'autre de son « erreur ». Personnellement, j'ai toujours eu beaucoup de mal à discuter avec des personnes qui ne m'adressent la parole (sans m'écouter) qu'avec l'arrière-pensée qu'ils ont raison et que j'ai tort. Le dialogue est également piégé si son arrière-fond est un *relativisme* façon « école des fans » où « tout le monde a raison » et où la vérité demeure inaccessible. Il est piégé, si l'on cède à la tentation du *synchrétisme* en lequel tout se mélange, et enfin à celle du *comparatisme* de notions proches, mais rarement équivalentes. Ainsi, le Coran n'est pas le strict pendant musulman de la Bible. Car la Parole de Dieu pour les chrétiens est le Christ, « logos éternel », avant d'être le recueil de textes très divers – « *qui ont Dieu pour auteur mais aussi de vrais auteurs humains* »⁷. De même, le Christ n'est pas complètement comparable à Mohammed. Même s'il porte en lui par excellence la dimension prophétique, pour les chrétiens, Jésus est bien plus qu'un prophète. Pour autant, nous avons bien des points communs : le premier d'entre eux – non des moindres – étant que nous croyons.

Le dialogue dit « théologique » suppose des éléments d'intelligence de la foi, que les jeunes chrétiens ne possèdent pas encore.

discours simplificateur à visée apologétique, et pas toujours eux-mêmes très formés mais paradoxalement plus « sûrs d'eux » que des jeunes chrétiens.

Il me semble que les *responsables pastoraux* ont là un rôle à jouer, dans la mesure où ils doivent pouvoir être prêts – dans le cadre d'un groupe de catéchèse, d'aumônerie, ou de pastorale scolaire – à répondre ou à devancer ce genre de questions. Cela suppose – bien sûr – qu'ils se forment toujours davantage aux fondamentaux de la foi chrétienne, mais aussi qu'ils acquièrent un minimum de connaissances fiables sur les autres religions parmi lesquelles l'Islam, qui ne se réduit pas plus aux présentations caricaturales qu'en donnent ses fondamentalistes que le catholicisme ne se réduirait aux déclarations d'un Mgr Williamson⁶.

Obstacles au dialogue

Aussi sommes-nous invités à clarifier pour nous-mêmes le ou les buts et méthodes du dialogue. Pourquoi et comment dialoguer ? Sans ce double questionnement, des malentendus peuvent surgir. Il me semble lui aussi faire partie intégrante de la responsabilité catéchétique, et donnera sens aux trois autres formes de dialogue les plus accessibles et les plus fructueuses pour les ados, celles qui sont donc à privilégier. Quatre « pièges » sont ici à identifier, particulièrement dans le dialogue islamo-chrétien : *le manque d'ouverture à l'autre, le relativisme, le*

Accompagner et relire

En se faisant authentiquement « ouverture à l'autre », alors le dialogue est aussi « ouverture à Dieu », à ce qu'il veut nous communiquer et construire entre nous au moyen de ce dialogue. L'engagement patient pour la paix assumé par de nombreux croyants de par le monde en est l'un des fruits qu'il faut souligner et continuer à cultiver entre jeunes chrétiens et jeunes musulmans.

À l'heure de la mondialisation des cultures, des peuples, des religions, des arts, etc., il est impossible de ne pas se parler. Paul VI le disait de façon prophétique en 1964, l'Église a une responsabilité dans cette parole échangée : elle se fait « conversation »⁸ avec le monde. Une telle « conversation » présente de grands enjeux, incluant le témoignage de vie des chrétiens – qui fait partie de l'Annonce – et donc leur proximité avec le Christ. Elle est donc bien une « conversion » pour les chrétiens, mais une conversion au Christ !

S'engager dans cette « conversation » et aider des ados à le faire suppose que *l'on s'y prépare* et que *l'on y prépare les jeunes* avec soin. Mais la responsabilité catéchétique ne s'arrête pas là. Elle nécessite aussi *qu'on les y accompagne* dans la durée, y compris et surtout en *relisant* les difficultés et les fruits et de nos expériences de dialogue, quelles qu'en soient les formes. ■

1. Les évêques de France, Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, 1.3, p. 27.

2. Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Dei Verbum*, II.

3. « Dialogue et Annonce », Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et Congrégation pour l'évangélisation des peuples, 1991, § 38, accessible en ligne sur www.vatican.va

4. 1 Jn 4, 20.

5. Dialogue et Annonce, § 43-44 (voir aussi infra, note 4).

6. Mgr Williamson, disciple de Mgr Lefebvre, est connu pour ses prises de parole négationnistes concernant les chambres à gaz de la Seconde Guerre mondiale.

7. Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Dei Verbum*, III, § 11.

8. Paul VI, lettre encyclique *Ecclesiam Suam*, 1964, § 67.